

COMITE DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE



Bulletin de liaison n° 7 du Comité de Sauvegarde du Vieux-Grenoble

éditorial du président

Chers amis,

Ce numéro du Bulletin du Comité de Sauvegarde sera peut-être le dernier. La tâche matérielle que représente sa confection et surtout son expédition absorbe trop de temps et d'énergie. Le dévouement des quelques personnes qui me secondent — Mesdames FOIX et THEVOUX tout particulièrement — n'y suffit plus. C'est pourquoi, ensemble, nous avons adopté une autre solution, à l'essai pour un an, avec la possibilité de la poursuivre, si elle se révèle satisfaisante. Vous savez que notre très actif ami Bruno DARDELET a repris le titre "Actualités — Dauphiné" en en rénovant la présentation et le contenu. Il nous offre dans les colonnes de

son mensuel une hospitalité qui représente au bout de l'an un espace plus grand que celui de nos deux bulletins. Il se charge surtout de la distribution et tous nos cotisants recevront chaque mois cette revue. Les frais sont à peu près équivalents à ceux qu'occasionnait notre propre publication. Nous avons pensé qu'il fallait expérimenter cette méthode qui nous soulage des problèmes matériels. Ce n'est pas sans regret, croyez-le, que nous abandonnons, provisoirement peut-être, notre bulletin que nous aimions à la mesure des efforts qu'il nous coûtait ! Nous attendons dans les mois qui viennent votre avis pour travailler, ensemble, à faire pour ce mieux.

Suite page 2

La seconde nouvelle que je dois vous communiquer ne vous étonnera pas dans les temps que nous vivons. Nous sommes obligés d'augmenter les cotisations dont la valeur est portée à quinze francs pour l'année 1974-75. Ce chiffre est peu de chose à l'heure actuelle et j'espère qu'il ne choquera ni ne gênera aucun d'entre vous. Vous connaissez nos dépenses par le compte financier rendu chaque année à notre Assemblée Générale : le bulletin (quelle qu'en soit la forme) y est majoritaire ; viennent ensuite les encouragements que nous donnons à des restaurateurs qui le méritent, le paiement des travaux que nous entreprenons (plaques historiques, réfection de portes, etc...) et enfin les frais de fonctionnement, assez réduits.

Je suis obligé d'insister à nouveau pour vous demander de vous mettre en règle dès que possible sur ce plan. Vous pouvez le faire, soit le Mardi aux permanences du théâtre, soit à notre C.C.P. (cf. l'encadré dans ce bulletin), soit au cours des visites. Il nous est impossible d'envoyer des rappels individuels et nous constatons malheureusement que certains membres ont des années d'arriéré ! J'ajoute que la cotisation n'est en aucun cas un droit perçu pour les visites ; tous ceux qui vous conduisent le font bénévolement. Les sommes dont nous disposons sont destinées à notre action de sauvegarde et d'information (travaux, encouragements, bulletins).

Le programme de l'année qui s'ouvre est encore assez vague. La page mensuelle dont nous disposerons désormais dans "Actualités-Dauphiné" nous permettra plus facilement de vous informer des séances. Leur cadence va du reste passer à un rythme sensiblement bimestriel :

les objets de visite dans Grenoble commencent à s'épuiser et la réalisation matérielle en est lourde ; accord avec les propriétaires ou les autorités, annonce dans les journaux, affiches, préparation des commentaires ou recherche d'un guide qualifié. Là encore nous serons très heureux de connaître vos désirs et d'organiser autant qu'il sera possible les visites que vous souhaitez faire ou recevoir.

L'espace manque pour vous parler en détail des différentes affaires en cours concernant le vieux Grenoble. Je n'ai, à l'heure où j'écris, aucun renseignement nouveau sur l'évolution du projet des Trois Dauphins. Pour l'appartement Gagnon, vous connaissez la position du bureau : mieux vaut une occupation temporaire (trois ans) comme halte garderie, assortie de la remise en état de l'immeuble (le toit surtout !) par la Municipalité, que le maintien des lieux vides, mais dans l'état de délabrement que certains ont pu voir et qui sera bientôt irréparable. Cette attitude me paraît celle du bon sens, mais nous sommes prêts à soutenir toute suggestion positive à ce sujet.

A ma demande, Mr SCHWARZ-BROD, adjoint au Maire de Grenoble, va constituer un groupe de travail pour l'aménagement de la Bastille, afin de poursuivre et d'améliorer ce qui a déjà été entrepris. Vous savez assez l'intérêt que je porte aux fortifications pour être certains de la part que je prendrai aux activités de cette commission.

Permettez moi de vous redire en finissant que la présence, l'avis et la cotisation de chacun d'entre vous sont nécessaires pour que l'action que nous allons continuer ensemble cette année pèse suffisamment sur les décisions officielles et produise les résultats tangibles de sauvegarde et de mise en valeur qui sont notre raison d'être.

Robert BORNECQUE

Sortie de Mars 1974 : Quartier de la Rue Voltaire

Il s'agissait d'une évocation du quartier de l'ancienne rue Neuve de Bonne, dont on a fragmenté l'unité primitive en baptisant différemment ses divers secteurs qui sont aujourd'hui la rue du Lycée, la rue Voltaire et la rue Servan. L'usage s'était d'ailleurs déjà établi au XVIII^{ème} siècle de parler de la rue Neuve des Capucins (et parfois des Pénitents) pour la partie orientale de cette voie.

Au Lycée Stendhal, les membres du Comité avaient déjà visité il y a deux ans l'escalier et son cadran solaire. Ils purent voir cette fois-ci ce qui subsiste de la chapelle. La façade, achevée seulement en 1707, sur les dessins du Père Bertram Bras, reprend le même style à l'italienne que celle de Saint Louis, légèrement antérieure. Mais ici la richesse et le fini d'exécution, bénéficiant de puissants moyens de la Compagnie de Jésus, soulignent cruellement la pauvreté de l'église paroissiale, élevée avec les seules ressources locales. C'est dans une salle de gymnastique qu'il est possible d'entrevoir le souvenir du chœur de cette chapelle : quelques pilastres de marbre, interrompus par un plafond qui coupe l'espace, une baie de tribune aux balustres de marbre, sont pratiquement les seuls éléments architecturaux subsistants. Cette chapelle fut subdivisée en étages dès le début du XIX^{ème} siècle, et l'un d'entre eux abrita les collections du Musée de peintures. C'est là que Stendhal en fit la visite et il conte dans ses Mémoires d'un Touriste l'émotion avec laquelle il contempla, par les fenêtres, le rempart de la ville et la glacie gazonné sur lequel il avait joué, enfant.

De la bibliothèque publique créée à Grenoble par souscription publique, sur l'initiative notamment du

Docteur Gagnon, on peut situer l'emplacement, devenu salle de classe, mais surtout apprécier l'élégante composition architecturale de l'entrée, sur le passage du Lycée, et la majestueuse grille de fer forgé.

La rue Voltaire forme un cadre urbain très homogène, dont les façades régulières datent pour la plupart du XVIII^{ème} siècle. Il est agréable de flâner d'une maison à l'autre, d'admirer les portes en bois sculpté, leurs cadres de pierre généralement sobres, le mouvement des balcons, gracieux pour ceux d'époque Louis XV, plus rigides sous Louis XVI ou l'Empire (bel exemple à la façade du Numéro 1). Comme c'est souvent le cas, l'escalier est un morceau d'apparat : la vieille tradition française de l'escalier en spirale dans une tour est totalement abandonnée. L'escalier à l'italienne, à rampes droites, venu d'Italie dès la deuxième décennie du XVI^{ème} siècle (châteaux de Chenonceau et d'Azay le Rideau), l'a définitivement emporté. Celui du Numéro 6 (milieu du XVII^{ème}) montre une intéressante étape de l'évolution : les deux volées de chaque étage sont en retour et s'appuient sur un mur d'achiffre dans lequel on a ouvert des arcades et placé une rampe à balustres carrées. L'efiet décoratif est des plus heureux, les perspectives se creusent, s'encadrent dans les ouvertures, un véritable espace architectural est créé.

L'escalier de l'ancien couvent des Dames de Sainte Cécile (cisterciennes venues des Ayes, installées à Grenoble en 1620 : aujourd'hui Génie Militaire, rue Servan), un peu plus récent peut-être que le précédent, possède une structure très évoluée. Les volées successives s'appuient aux parois de la cage, de plan carré, et à de fins piliers de

Pierre grise qui encadrent le vide central. Les minces traverses des limons de pierre relient obliquement ces piliers entre lesquels se tendent les spirales multipliées d'une rampe de fer forgé au dessin original. L'exécution de l'ensemble dénote une remarquable maîtrise technique.

Dans la seconde moitié du XVIII^e et au XVIII^e, les supports verticaux disparaissent et les volées semblent suspendues sur le vide comme par miracle, en fait grâce à un très habile montage de bois ou de pierre. Là encore le dessin des rampes en fer forgé indique clairement l'époque de construction. Citons parmi les plus belles, celles des Numéros 8, 19, et 7 (ancienne maison des Hache depuis 1780). Ajoutons que plusieurs de ces immeubles abritent des appartements dont les parquets ouvragés ou les lambris moulurés sont signés d'artistes aussi célèbres que les Hache.

La chapelle des Pénitents (17 rue Voltaire) rappelle, malgré de trop radicales restaurations (vers 1900), le souvenir d'une association pieuse qui, à Grenoble comme dans beaucoup d'autres villes, assistait les condamnés ou priait pour eux. Si le retable classique est méconnaissable, l'entrée avec son encadrement de pierre et ses battants sculptés de la croix des Pénitents Blancs du Gonfalon, a gardé son aspect ancien. Ce sont certainement les stalles qui méritent le plus de retenir l'attention : elles proviennent de l'abbaye cistercienne des Ayes et sont une estimable oeuvre de huchiers d'époque flamboyante (XV^e siècle). Les contrecourbes s'entrecroisent, crochets et pinacles se hérissent dans le même style riche et fantaisiste qu'au ciborium de Notre Dame qui est contemporain.

L'Hôtel de la Première Présidence, au 6 de la Rue Voltaire, s'affirme comme le plus bel immeuble du

secteur. Sa grande façade du XVIII^e revêt une majesté austère qui mériterait un ravalement, fort souhaitable d'ailleurs pour tout le quartier. L'immeuble fut acquis par l'Intendant Pajot de Marcheval en 1762 pour servir de domicile de fonction au premier Président de Bérulle. Des réparations furent nécessaires : les battants de la porte cochère datent sans doute de ces travaux. L'escalier, nous l'avons vu, remonte à l'origine du bâtiment. Certaines pièces conservent parquets ou boiseries du temps où elles servaient de cadre aux riches réceptions de la noblesse de robe dauphinoise.

Une vaste cour, aménagée en jardin au XVIII^e siècle, est encadrée par des écuries où se lisent encore des noms de chevaux.

Ces lieux furent témoins d'événements historiques souvent racontés. Il suffira de les rappeler brièvement. On sait que l'opposition des Parlements, sous couleur de défense des intérêts généraux, bloquait toutes les réformes, même les plus urgentes. Bien tardivement, Louis XV eut un sursaut d'énergie et soutint fermement le chancelier Maupeou qui modifia en 1771 les anciens Parlements. Parmi d'autres très utiles mesures, il supprimait la vénalité des offices et les "épices" (droits perçus par les magistrats sur les justiciables) et dissociait les pouvoirs judiciaires et politiques que les parlementaires français s'étaient peu à peu arrogés, par imitation de leurs collègues britanniques (mais ces derniers étaient élus, et non propriétaires de leurs charges). L'Hôtel de la première Présidence de Grenoble vit donc arriver un nouveau titulaire nommé par le Roi, Vidaud de la Tour, qui y a séjourné de 1771 à 1775. Seuls, quelques magistrats grenoblois, les plus riches, s'étaient véritablement opposés à la réforme ; la résistance fut beaucoup plus vive ailleurs, par exemple à Rennes ou à Toulouse.

Malheureusement, Louis XVI, mal conseillé, crut devoir dès son avènement rappeler les anciens Parlements. Ce fut pour lui et pour la France la source de beaucoup de maux. Monsieur Vidaud de la Tour céda de bonne grâce la place à Albert de Bérulle qui se montra mesquin et peu civil à son égard.

L'histoire intérieure du règne de Louis XVI pourrait se réduire à ses longs démêlés avec le Parlement de Paris, soutenus par ceux de province. C'est même malgré les Parlements que le Roi supprima en 1780 la "question préalable", ou torture, pour obtenir des aveux. Loménie de Brienne, principal ministre, en revint aux méthodes de Maupeou et promulga les Edits du 8 Mai 1788. Mais entre temps le pouvoir royal s'était un peu plus dégradé et la réaction fut violente en plusieurs points du royaume, notamment à Grenoble, où la nouvelle du renvoi des magistrats provoqua la "Journée des Tuiles" (7 Juin 1788). La foule vint chercher le Président de Bérulle à son domicile et s'attela à son carrosse. Pour éviter cette manifestation

excessive, le magistrat et ses confrères se rendirent à pied au Parlement. En fait, cet appui populaire les inquiétait vivement. Ils écrivirent au Roi pour réclamer le retrait des troupes de Grenoble, mais aussi pour désavouer l'émeute. Dès le 13 Juin, ils s'éloignèrent discrètement comme le Roi le leur avait ordonné.

Désormais le mouvement échappe totalement aux Parlementaires, qui avaient souvent défendu leurs propres intérêts en déguisant leur égoïsme sous le costume fallacieux des défenseurs de la Liberté. La vérité éclate vite. Citons le cas typique d'Eprenesnil, un des plus violents et célèbres opposants à la " tyrannie " royale et ministérielle : il fut le plus ardent à conseiller à Louis XVI d'envoyer la troupe contre Paris au soir du 14 Juillet 1789, ce que le Roi refusa ! Si bien que la suppression pure et simple des Parlements, décrétée par la Constituante en Octobre 1789 ne provoqua pas la moindre réaction en leur faveur : l'attitude des Parlementaires durant les Etats Généraux avait enfin éclairé les esprits.

Robert BORNECQUE

BIBLIOGRAPHIE : Rousset et Bricbet " Les rues de Grenoble "

" Le Vieux Grenoble. Ses pierres. Son âme. "

On trouvera dans le volume II tous les renseignements utiles sur les rues et les occupants des maisons citées, dans d'excellents articles du Président Fonvieille. On verra seulement que, enthousiaste admirateur des Parlementaires d'Ancien Régime, l'Auteur a sur leur rôle des idées fort différentes de celles que je viens d'exposer.

Tarif des Cotisations 1974-1975 : 15 francs

Cette cotisation comporte le service mensuel de la Revue " Actualité Dauphiné "

C.C.P. du Comité : 363742 Lyon

Permanences tous les mardis de 17 à 19 h.

au Théâtre Municipal



Sortie de Septembre : Samedi 21 Château de Septème, départ 14 h.

Sortie de Mai 1974 : La Chartreuse de Chalais

La restauration de 1971, à laquelle le Comité de Sauvegarde a participé, a rendu à Chalais son aspect, tel qu'il fut au XI^{ème} siècle.

Car il y a, non seulement un ordre, mais un style chalaisien. Et si le beau film de Christolhomme a fait connaître la vie des moniales et l'atmosphère intérieure de Chalais, nous découvrons sous l'austérité sa beauté profonde.

Chalais "ouvert au midi et au couchant, par deux larges vallées, qui l'inondent de lumière, et gardé au nord et à l'est par de hautes montagnes, qui la préservent du vent", écrit Lacordaire, doit, sans doute à cette situation privilégiée (et enviée) d'être choisie par les moines bâtisseurs. Dès la fin du XI^{ème} siècle, ils ont monté là, pierre sur pierre, dans la solitude. Car les murs du choeur, carré avec son chevet plat, sont au centre des bâtiments. Les trois fenêtres, au fond du choeur, sont taillées dans le tuf, pierre plus tendre. La fenêtre centrale, entourée de colonnettes laisse voir le paysage extérieur ; elle est aussi surmontée d'un oculus. Le tuf reparait dans les voûtes et dans le transept.

Seule, la clef de voûte est en molasse, sa fine polychromie ayant reparu après le décapage ; elle représente l'agneau mystique entouré des quatre animaux évangéliques, et porte ce nom : " Maître Germain m'a fait ". Des colonnes engagées supportent la voûte ; à leur base, deux têtes naïves, marques de leur époque. Les couleurs de tout l'édi-

fice sont harmonieuses : calcaire jaune, tuf orangé, et molasse gris-vert. Les portes sont aussi cintrées de tuf. Dans la chapelle sud, le décapage a fait redécouvrir un ancien tabernacle dans le mur, et la " piscine " pour les ablutions. Des vitraux modernes et informels de Christolhomme s'allient parfaitement avec le style roman dépouillé.

Chalais devint rapidement la maison-mère, ayant essaimé du Dauphiné en Provence, toujours dans des lieux retirés. La grande prospérité de l'ordre au XII^{ème} siècle fut suivie de déclin au XIII^{ème}. Et Chalais, elle-même, fut annexée par sa voisine puissante : la Grande Chartreuse, en 1303. Les guerres de Religion ruinent même ce coin désert : en 1562, un toit cartusien coiffe la nef, seul reste de l'église. Les bâtiments sont vendus à la Révolution comme Bien National.

C'est le Père Lacordaire, venu à Grenoble, qui s'enthousiasma pour ce site, et, pendant quinze ans, Chalais devient, avec lui, la maison d'études des dominicains ; en 1961, les moniales dominicaines s'y installent ; des bâtiments neufs sont construits, en harmonie avec l'église.

D'autres prieurés chalaisiens sont en voie de restauration : Boscodon, qui sert d'écurie, et Valbonne, près de Grasse, qui retrouve son austère et gracieuse beauté.

La vue de Chalais et l'environnement boisé laissent un vivant souvenir aux visiteurs.

M.-H. FOIX

Le Directeur de la Publication : R. BORNECQUE

Réalisation : Imprimerie Artisanale de Presse

3, rue Elie Vernet, GRENOBLE

Dépôt légal : 3^{ème} Trimestre 1974

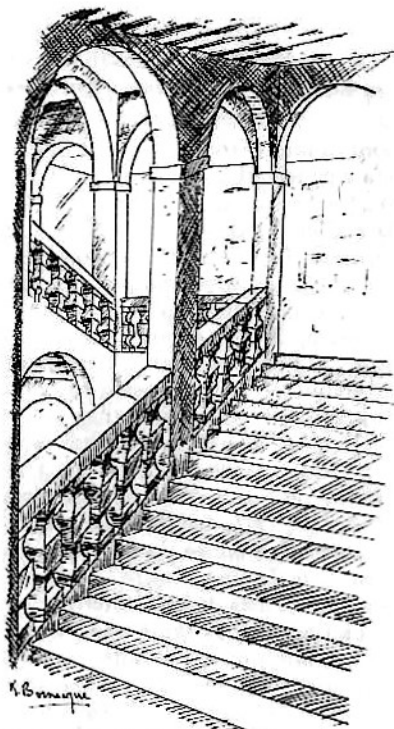
Juin 1974 : Visite du Château de Sassenage

Ce bel édifice, en cours d'aménagement, n'est pas actuellement ouvert au public, et c'est à une faveur du Conservateur que les membres du Comité de Sauvegarde ont dû le plaisir de cette visite. Nous en exprimons à Monsieur Elhouet toute notre reconnaissance.

Des archives abondantes et non encore complètement dépouillées permettent de situer exactement la construction vers le début du règne personnel de Louis XIV. Sans ces preuves formelles, les caractères assez archaïques de ce château conduiraient à le dater de l'époque Louis XIII. Le plan ramassé dessine un grand rectangle d'où saillent légèrement deux ailes vers la cour d'honneur. La façade est des plus sobres ; un immense toit d'ardoise très compact couvre le tout et donne au château son caractère rustique. L'ornementation est très discrète, localisée à la porte d'entrée et aux lucarnes.

L'intérieur est des plus intéressants. La cuisine avec sa hotte de pierre reposant sur des colonnettes conserve encore tous ses ustensiles, notamment une fontaine de cuivre qui semble sortir d'un tableau de Chardin. D'immenses pièces au décor varié se succèdent d'un bout à l'autre du bâtiment, au premier et au deuxième étage. Le mobilier précieux, les collections de faïences anciennes, les tableaux (de modeste qualité, il faut l'avouer) font de ces appartements un vrai musée.

Ma prédilection va cependant au superbe escalier monumental ; conçu de façon très archaïque sur le même modèle que celui de Vizille, il se compose de volées droites entourant une cage carrée et portées par tout un système d'arcades superpo-



CHATEAU DE SASSENAGE :
le grand escalier

— Dessin de R. BORNECQUE —

sées. L'effet architectural est très saisissant, la lumière abondante modèle admirablement les divers compartiments de l'espace ciselé par les enfilades de cintres qui en constitue la structure.

Le jardin ombragé qui sertit le château nous est apparu, à la fin de notre visite, sous l'enchantement d'un soleil lavé par une pluie récente, comme un coin de Paradis terrestre.

Robert BORNECQUE

BIBLIOGRAPHIE :

Bref article et superbes photos dans " Châteaux du Dauphiné ", aux Editions Hachette – Réalité.

Le Congrès de CIVITAS NOSTRA les 1, 2, 3 Juin à Lyon

Ce congrès faisait le bilan de 10 années de Restauration dans les Quartiers Anciens. Les conclusions sont d'importance, car les travaux étaient précédés d'une enquête approfondie sur ces Quartiers. Grenoble n'a pu figurer que pour le Quartier Très-Cloîtres ; à notre grand regret rien d'aussi complet n'a été élaboré pour les Quartiers Notre-Dame et Saint Laurent. Les conclusions publiées ont leur intérêt pour Grenoble où la Municipalité a compris la valeur de la rénovation.

C'est la Fédération " Civitas Nostra " qui a lancé, il y a dix ans, l'analyse de l'évolution des Quartiers Anciens ; cette fédération englobe, depuis cette année, la Corse, le Liban et la Tunisie ; notre "Sud-Est" s'étend au delà de la Méditerranée!

Le Centre Historique est considéré comme une partie intégrante et essentielle de la ville. La Municipalité d'Annecy a donné l'exemple de ces restaurations réussies, où l'engagement de la Municipalité est total. L'attrait des Centre-ville n'est pas seulement une passion recrudescence pour les vieilles pierres, mais le besoin d'une meilleure qualité de vie, et le goût pour les contacts. (Voir le succès de la Place Grenette piétonnière). Ne soyons pourtant pas injustement fiers de ces "rues piétonnes", que Grenoble est seule à partager avec Rouen en France ;

bien d'autres villes d'Europe (150 !) en ont fait autant, et Aoste, notre voisine italienne, l'a fait bien avant nous.

Il ne faut pas se contenter de restaurer les façades ; il faut remanier les espaces publics, les équipements collectifs, les plantations, avoir une politique commerciale, de circulation et de stationnement. On le sent à Grenoble... Les aménagements intérieurs des immeubles, s'ils sont laissés à la charge de l'utilisateur, devraient bénéficier d'une aide. Le congrès demande que les remboursements de prêts soient étendus aux immeubles anciens restaurés, comme cela existe pour la construction neuve.

Pour Très-Cloître, la municipalité a créé un périmètre opérationnel (aménagement foncier et urbain, transport et circulation) ; elle cherche à conserver le caractère du quartier, maintenir sa structure sociale, et trouver les moyens financiers permettant de limiter la hausse des loyers. Son caractère social et l'intervention de l'Office HLM en font une opération test.

Nos jeunes poursuivent l'enquête sur le Quartier de la Mutualité, (nombre de nouveaux habitants, sort des anciens, occupation des sols).

M. - H. FOIX



 COMPTES — RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

 " La Vie quotidienne en Dauphiné sous la Troisième République "

par Paul DREYFUS —

Hachette Editeur

Le sujet était difficile : décrire la vie quotidienne dans une province, variée comme le Dauphiné, où coexistent des habitudes aussi différentes que celles de l'ouvrier de Vienne ou de Grenoble, du vigneron de la Drôme ou du montagnard du Briançonnais ? Comment, en outre, faire percevoir l'évolution qui affecte ces genres de vie au cours de la Troisième République (1870 — 1940) ?

Paul Dreyfus a résolu cette quadrature du cercle en choisissant un certain nombre de figures de proue, ou tout au moins de personnages caractéristiques des activités et des milieux sociaux de la province à l'époque envisagée. A propos des actions notables ou modestes de ces dauphinois, l'auteur évoque l'ambiance du lieu et du moment, les soucis et les espoirs, les ambitions, les progrès, les luttes. Par cette série de petites touches successives, judicieusement choisies et très expressives, Paul Dreyfus compose une véritable fresque, très complète, mais en même temps de la plus agréable variété.

Certes on aurait pu imaginer un ouvrage se livrant à une étude systématique du sujet : il s'en serait probablement dégagé un sentiment de mortel ennui ! Ici, au contraire, l'habile conteur nous tient sous le charme et sa passionnante suite de petits croquis enrichit finalement bien plus notre connaissance qu'une somme érudite, car notre attention éveillée par l'intérêt inscrit durablement dans notre mémoire le souvenir de cette lecture.

Est-il besoin d'observer d'ailleurs que l'érudition ne manque pas ici ? Paul Dreyfus a beaucoup lu, il a fréquenté les archives publiques et privées, il a enquêté auprès des personnes qui se souviennent encore. Et cette matière énorme, adroitement organisée, agréablement racontée, retrouve vie comme par miracle. Il nous semble avoir connu ces pionniers : Henri Duhamel, Hippolyte Muller ou Emile Romanet, ces humbles comme l'institutrice du Queyras, ces bâtisseurs et créateurs comme Madame Auguste Perrin, Joseph Bouchayer ou Louis Barbillon.

Il est aussi agréable que peu fréquent de trouver des livres d'histoire qui vous captivent : profitons bien de celui là.

Robert BORNECQUE

M.B. Les éditeurs n'ont malheureusement pas apporté à la correction des épreuves tout le soin requis et les coquilles d'imprimerie sont assez nombreuses. Je voudrais seulement signaler qu'il faut lire "pécuniaire" au lieu de "pécunière" (p.144), "elle réside" et non "elle résiste" (p.143), "Bovier", l'avocat chez qui vivait Rousseau, rue Saint Laurent, et non "Rivier". Page 118, le dicton du Queyras devient même incompréhensible : " *Qui Tribaillo pas poulin travaillo roussin* " signifie : Qui ne travaille pas jeune (= poulain) devra travailler vieux (= roussin) et non "travaillera mieux" !

par René FONVIEILLE, — Editions Dardelet.

Cette étonnante (et neuve) révélation du passé familial est le socle qui supporte toute la production des Hache : probité, ambition de "l'ouvrage bien faite", et aussi la curiosité du nouveau, l'apprentissage du perfectionnement se développeront avec les années.

HACHE, ce nom qui a traversé les siècles, imprimé par le fer sur des meubles prestigieux, d'où vient-il ? A voir la gravure représentant l'ancêtre, c'est peut-être de ce visage "taillé à coups de hache" ? Monsieur Fonvieille, qui nous apprend tant de choses inédites, n'en parle pas. Mais la vaste investigation qu'il a faite dans les origines des célèbres ébénistes, nous fait pressentir leur caractère, leurs ambitions et la méthode de leur travail.

Leur "quête" les mène de la boulangerie de Boulogne à Calais, où Jehan Hache, en 1569, s'adjoint une exploitation agricole et la vente de produits alimentaires. Ils sont natifs — ne l'oublions pas ! — de cette Picardie où l'on travaille dur allègrement ; le dernier Hache à "la figure de berger enrubanné", portera les stigmates des pays plus doux, et sera moins acharné à la besogne ! Jehan Hache s'était élevé déjà : échevin en 1573, puis vice-mayeur. Thomas, son petit-fils, sera mayor de Calais, au siècle suivant, il reste pourtant maître-boulangier ; tandis qu'il dorait le pain, il se souvenait qu'il y avait eu un doreur dans la famille. La vocation naît.... C'est Noël, le fils de Thomas qui, ayant appris le placage de l'ébène, part faire son tour de France de compagnon, et s'arrête à Toulouse. Là naît cette production d'ébénisterie qui devait donner, après cent ans, "bien qu'éloigné de la Cour, un des ateliers les plus florissants du XVIIIème siècle en France".

A travers le roman vécu — et que Monsieur Fonvieille rend si vivant — nous suivons l'évolution de la "Dynastie", de Toulouse à Chambéry, de Chambéry à Grenoble. Thomas se fixe ici, il épouse la fille d'un maître-ébéniste, tandis que son fils Pierre s'installera vraiment au cœur de la ville, puisqu'il a pris, place Claveyson, celui de Marguerite, fille de Blanc-Lagoutte, célèbre poète-épicière. Les sources diverses, qui font le sang des Hache, donnent des œuvres fortes, originales, harmonieuses. "Le mélange des races" dit Proust "produit des êtres d'exception". Exceptionnel aussi est le contrat de mariage de Pierre, aussi contrat de travail : il est le "compagnon" de son père, logé, nourri, mais n'ayant pas le droit de s'établir à son compte. Cela dure 22 ans.

Des douze enfants de Pierre naissent les plus célèbres ébénistes : Jean-François, dit l'Ainé, le plus grand des Hache, et Christophe-André, qui sera le dernier, propriétaire rue Neuve (actuelle rue Voltaire).

Tous les détails de leur vie, et la technique de leur production variée, succès et déboires, sont attachants.

Et parce que le meuble est le participant à la vie quotidienne, cette histoire du mobilier d'art à travers les XVIIème et XVIIIème siècles intéresse autant le lecteur anonyme que l'antiquaire ou l'amateur d'art, par le côté humain qu'il nous révèle.

La Révolution, qui amène, par une triste querelle attachée à ce grand événement, la "catastrophe" de Jean-François, lie la vie grenobloise à l'Histoire.

La production est si clairement décrite, que vous vous amuserez, ayant lu ce livre, à reconnaître un "Hache". Encore faut-il avoir l'éru-
suite page 11

dition et la longue pratique du mobilier et des antiquaires, doublée de la sensibilité de l'auteur pour détecter la caractéristique des tiroirs de Jean-François, l'attribution à Thomas ou Pierre. Vous apprendrez à les distinguer : Thomas et Pierre ne font que le style Louis XIV ou Régence, avec leur marqueterie, soit "à l'italienne", soit "à la dauphinoise". Pierre restera fidèle à l'italienne et sera le premier à employer l'estampille "Hache à Grenoble". Jean-François, au nom célèbre, exécute aussi de la menuiserie : parquets et boiseries de l'Hôtel de Ville (1781 et 1785). Aucun ébéniste du XVIIIème n'a donné une production aussi variée. On peut avoir "des tables en mouchoir, en colimaçon, des bonheurs du jour", etc... mais, à côté de ces oeuvres délicates, des oeuvres utiles. La continuité de la ligne, le "renflement très marqué" des commodes est une signature de l'artiste. Et ces travailleurs étaient "Ebénistes et gardes de Mgr le Duc d'Orléans" (1757). Jean-François

se rendait à Paris pour voir ce qui s'y faisait... Christophe-André se manifeste dans le style Louis XVI, et fait des travaux "dans le nouveau goût", ayant pris un ouvrier parisien. C'est la fin de l'atelier des Hache, qui ferme en 1801.

Et il vous reste à découvrir les secrets et recettes, trésor familial des bois teintés, les estampilles, et les étiquettes, véritables affiches aussi de publicité, puis l'histoire de quelques meubles, et la reproduction de documents authentiques. Les illustrations font ressortir l'adresse des ébénistes, la "riche palette" de Jean-François, leur connaissance artistique des bois, indigènes, puis exotiques, l'apurement des lignes du mobilier.

L'édition est faite avec un soin généreux ; la typographie, aussi claire que le texte, rend la lecture attirante, l'or fin habille la couverture, où brille le nom des célèbres ébénistes de Grenoble.

M. - H. FOIX

" Grenoble et sa Couronne "

par Robert BORNECQUE — Editions Arthaud

Que serait Grenoble sans " sa couronne " ? " La montagne est partout présente... On la reçoit en plein visage... elle se dresse au bout de chaque rue "... Mais n'a-t-elle pas été aussi un barrage à vaincre ? N'aurait-elle pas contribué à faire des grenoblois ces hommes forts, audacieux et tenaces, déjà au temps des Allobroges ?

Car l'ouvrage de M. Bornecque nous le fait bien sentir : " la simple survie a été longtemps pour Grenoble un tour de force : entre Isère et Drac, site favorable, certes, cette ville constamment menacée par les eaux, ne dispose même pas d'une voie navigable... Si le carrefour grenoblois est d'importance fort moyenne "

l'intelligence et l'imagination ont créé une activité de premier plan.

Et lorsqu'on constate d'où elle vient ...

Aux temps préhistoriques, des rivières serpentant entre des cailloux... où s'établit le camp de Cularo. Elle est déjà pour les romains à l'écart des grands axes routiers de larges courants. L'enceinte de Dioclétien couvrait une surface de neuf hectares ! Quand fut passé l'an mil, la ville s'anima sous la houlette de St Hugues, et avec l'avènement des premiers Dauphins. L'auteur nous décrit avec une saine probité le développement de cette petite capitale des Alpes, et de son peuple. On sui-

vra, avec un intérêt sans cesse soutenu, dans un texte d'une clarté exemplaire, les événements du Moyen Age guerroyant, les fastes du Connétable-bâtitseur, la grâce et la culture particulièrement brillante du XVIIIème siècle à Grenoble, qui aboutit au XXème, dans la liaison harmonieuse entre Université et Industrie, "les deux protagonistes se vivifiant mutuellement".

Ce sont les hommes qui ont fait de ce site admirable, — mais dur —, un centre actif. Cette somme d'intelligence, de courage et de travail, Robert Bornecque nous la montre

agissante dans ses formes multiples : architecture, culture, industrie, haute technique, sports. Tout ce qui a fait le Grenoble des J.O., le Grenoble actuel.

Mais l'attrait de Grenoble est aussi celui de "sa couronne" : Oisans, Belledonne, Chartreuse, Vercors.

Et les images — photos inédites — sont "parlantes", comme le texte, en noir et blanc, et en couleurs, nous conservant dans le changement des temps, ce qu'elles ont d'immuable.

M. - H. FOIX

" Le Cardinal des montagnes : Etienne Le Camus "

(Actes du colloque Le Camus, Grenoble 1971 , présentés par Jean GODEL
— Presses Universitaires de Grenoble —

Tous les grenoblois cultivés savent le nom du seul évêque de Grenoble à avoir revêtu la pourpre cardinalice. Il est fort intéressant de faire plus ample connaissance de Mgr Le Camus, prélat austère, disciple de l'abbé de Rancé. Les diverses communications présentées par les spécialistes réunis en congrès à Grenoble, en Septembre 1971, réunies en un volume par Jean Godel, permettent de se faire une idée plus complète du personnage, de ses talents épistolaires (J.P.Collinet) de son rôle dans les grandes querelles religieuses du règne de Louis XIV (P.Blet, B.Neuve, J.Orcibal, P.Bolle).

La partie la plus originale et la plus attachante nous fait rencontrer, à travers l'action du Cardinal, les paroissiens dauphinois et leurs cures. Il faut lire la description du diocèse de Grenoble à l'arrivée de Le Camus (P.H.Bordier), mesurer l'ampleur de la crise morale que traversait le clergé de nos montagnes,

ignorant les réformes du Concile de Trente (J.Solé), saisir sur le vif le problème que posaient les fortes minorités protestantes d'Oisans et du Trièves (P.Bolle). Une "coexistence pacifique" s'était établie entre catholiques et réformés, et l'évêque de Grenoble lui-même accepta souvent la discussion. Mais la majeure partie des penseurs politiques jugeait nécessaire l'unité religieuse du royaume, et ce fut la Révocation.

Les fameuses visites pastorales de Mgr Le Camus, instrument essentiel d'action spirituelle de l'évêque, sont présentées par J.Godel, dans leur déroulement, leurs buts, leurs résultats. Des textes significatifs appuient ce chapitre d'un très vif intérêt. Complétés par un bref compte-rendu des discussions qui suivirent, ces articles variés, d'une remarquable tenue scientifique, constituent un ouvrage très enrichissant et d'un grand agrément de lecture.

Robert BORNECQUE

ADRESSE DU SIEGE SOCIAL ET DE LA PERMANENCE :
THEATRE MUNICIPAL, Rue Hector Berlioz, GRENOBLE.